

# Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou

par Oumou SIDIBÉ

## Introduction

Cette étude nous permettra de distinguer les relations existant entre l'architecture du quartier somono et le fleuve Niger. A Ségou-somono-so, nous voyons trois types d'architecture : l'architecture soudanaise qui concerne les maisons d'avant la colonisation, les toutes premières maisons construites par les *bari* de Djenné dont on voit les bois de construction à l'extérieur de la maison ; l'architecture néo-soudanaise qui met en question les nouveaux bâtiments de l'époque coloniale, et la plupart des maisons du quartier. C'est pourquoi nous ne pouvons pas dire qu'à Ségou, l'architecture du quartier Somono est essentiellement soudanaise ou néo-soudanaise. Notre étude porte sur l'assimilation de ces deux types d'architectures, ainsi que sur l'architecture qui est en rapport avec le fleuve Niger, c'est-à-dire les maisons en paille au *daga* (campement) de Dougoukouna, les images dans les chambres Bozo, la forme en pirogue de ces maisons...

L'architecture du quartier Somono qui fait référence à l'architecture soudanaise, est l'une des plus vieilles du Mali. Les Somono sont un peuple nomade qui s'est sédentarisé dans le temps et dans l'espace. Leur architecture répond à leur culture et à leurs préoccupations. Originaires de Djenné à cette époque, les premiers maçons ou *bari* pratiquaient le style d'architecture soudanaise. Alors, le quartier Somono formait un seul bloc : pas de grandes rues, seulement de petites ruelles où il était facile de se perdre pour un étranger.

Avec l'arrivée d'Archinard en 1893, les Français décidèrent de transformer cette ancienne architecture en utilisant des matériaux plus légers : le banco cuit, le plafond en tôle ou en béton, mais toujours en gardant la forme et le style – d'où son nom d'architecture néo-soudanaise.

Pour commencer cette étude, voici un aperçu de la région de Ségou qui *se situe le long du fleuve Niger. L'orientation dans la ville est facile grâce au Niger et à la route principale, les ronds-points, les bâtiments du quartier administratif, la grande mosquée, les deux châteaux d'eau... La densité de la population des quartiers nouveaux atteint des valeurs moyennes, par contre, la densité de la population des vieux quartiers est très élevée. Il y*

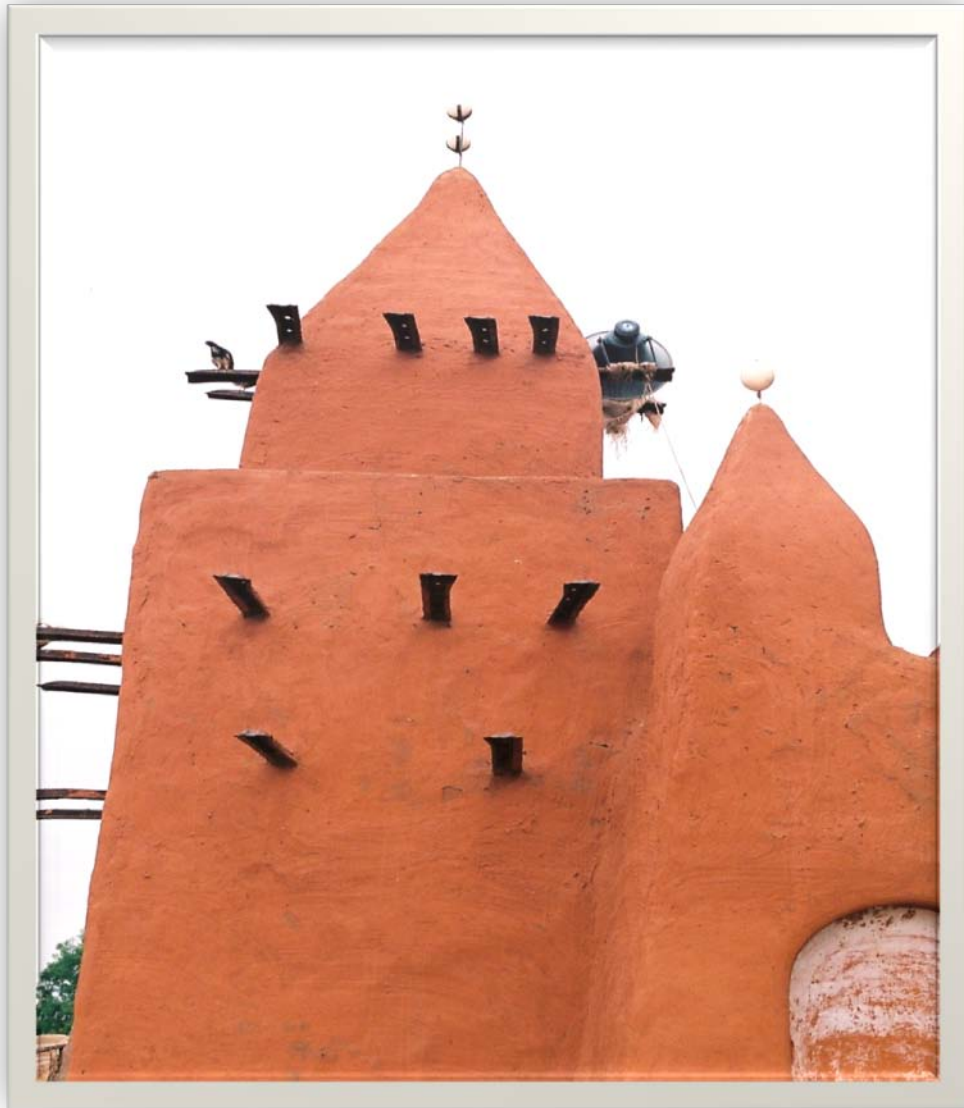
*existe peu d'espaces vides ; les ruelles sont étroites et tortueuses. Ce vieux système de ruelles fut changé et remplacé par des rues plus larges. Les concessions sont irrégulières et généralement en banco. Le grand marché se situe au bord du fleuve Niger, ce qui favorise le transport et le commerce sur l'eau.*

*Nous avons partagé ce texte en six parties essentielles : l'architecture soudanaise, l'architecture néo-soudanaise, l'architecture des Bozos, l'intersection des maisons, le tiè-so, et l'importance du fleuve sur l'architecture.*

## **L'architecture soudanaise**

L'expression « architecture soudanaise » a été créée vers le début du 20ème siècle pour désigner un phénomène architectural propre à une région de l'Afrique occidentale qui portait autrefois le nom de Soudan. Cette région s'étendait sur le territoire actuel de la Mauritanie, du Mali, du Burkina Faso et du Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana. L'architecture soudanaise se caractérise par un style de construction monumentale et urbaine qui forme un contraste frappant avec les formes répétitives et monotones de l'habitat villageois de cette même région. Elle s'est développée depuis le 13ème siècle, dans les grands empires africains du Mali et des Songhaï.

Les villes soudanaises sont souvent le centre du pouvoir politique et religieux, dont les symboles respectifs sont le palais du roi et la mosquée. Elles étaient construites entièrement en *banco* (mélange d'eau et d'argile, parfois avec quelques autres éléments tels que la paille de mil) et entretenues par des maçons qui formaient souvent des castes (les *Bari* de Djenné) et qui se servaient d'esclaves... Presque toutes les villes en style soudanais se trouvent le long du fleuve Niger. Les plus anciennes n'étaient pas vraiment fortifiées. C'est au 19ème siècle, une période d'instabilité, que des murailles ont été érigées autour des villes importantes, notamment Ségou.



---

*Mosquée à Sékoro, style d'architecture soudanaise*

Les résidences et les palais ont tous disparu, mais les mosquées, bâtiments les plus représentatifs de l'architecture soudanaise, ont été conservées. Comme toute architecture, celle des mosquées soudanaises a assimilé un certain nombre d'influences extérieures, tout d'abord celle de l'architecture arabe méditerranéenne et plus tard celle de l'architecture européenne. Toutefois, le résultat est un produit absolument unique et vraiment africain par ses techniques, ses formes et ses matériaux...

Le banco qu'on trouve ici, contient beaucoup de sable et peu de terre : la résistance à l'écrasement des murs n'est donc pas très grande. C'est pourquoi l'on ne voit presque pas de maisons en étage en banco à Ségou et l'architecture soudanaise se caractérise à

Ségou par de grands contreforts. Les façades présentent des niches profondes et sont coiffées d'une crénelure typique...

Grâce à sa construction en banco, l'architecture soudanaise est une architecture organique et plastique qui donne à ses habitants la liberté d'un modelage expressif, reflétant la culture, la religion ou la richesse des habitants. Ce même matériau fait de l'architecture soudanaise une architecture flexible et dynamique.

Après son installation dans la ville de Ségou, Archinard entreprit de lotir la ville pour diverses raisons : collecte des impôts, recensement de la ville qui s'étendait de plus en plus et, surtout, pour avoir un contrôle sur la population.

Aussi, sommes-nous enclin à penser que la transformation de l'architecture soudanaise date du 16ème siècle, sous l'occupation marocaine de l'habitat des gens aisés dans des villes commerçantes telles que Tombouctou et Djenné.

En définitive, les traits saillants de l'architecture soudanaise vinrent de Djenné, puis furent transformés depuis l'arrivée des Français par différents administrateurs ou architectes qui, à Bamako et à Ségou, bâtirent en matériaux durs mais dans ce style qui, jusqu'alors, n'existait qu'en banco.

### **L'architecture néo-soudanaise**

L'architecture néo-soudanaise est le nom d'un phénomène architectural qu'on voit dans le quartier administratif de Ségou. Il s'agit de quelques dizaines de bâtiments, construits pour l'administration coloniale pendant les années 1930. Les colons français, bien inspirés par la splendeur des villes et des compositions de l'architecture locale traditionnelle soudanaise et des plans fonctionnels de l'architecture coloniale, ont utilisé des matériaux locaux et des techniques coloniales.



*Style d'architecture néo-soudanaise à Ségou-Somono.*

A Ségou, tous les bâtiments en architecture néo-soudanaise se caractérisent d'abord par un socle d'environ un mètre de hauteur. Cet élément est aussi architectural que fonctionnel : le socle donne l'impression d'importance, de grandeur : on trouve souvent cet élément dans les bâtiments historiques européens. Mais ce socle constitue aussi une protection contre des animaux indésirables et l'eau. C'est pour cette raison que beaucoup de maisons d'habitations et de mosquées d'architecture soudanaise ont été construits sur un socle. En outre, ce socle est souvent le vestige d'un ancien bâtiment tombé en ruine et au dessus duquel on a construit un nouveau bâtiment.

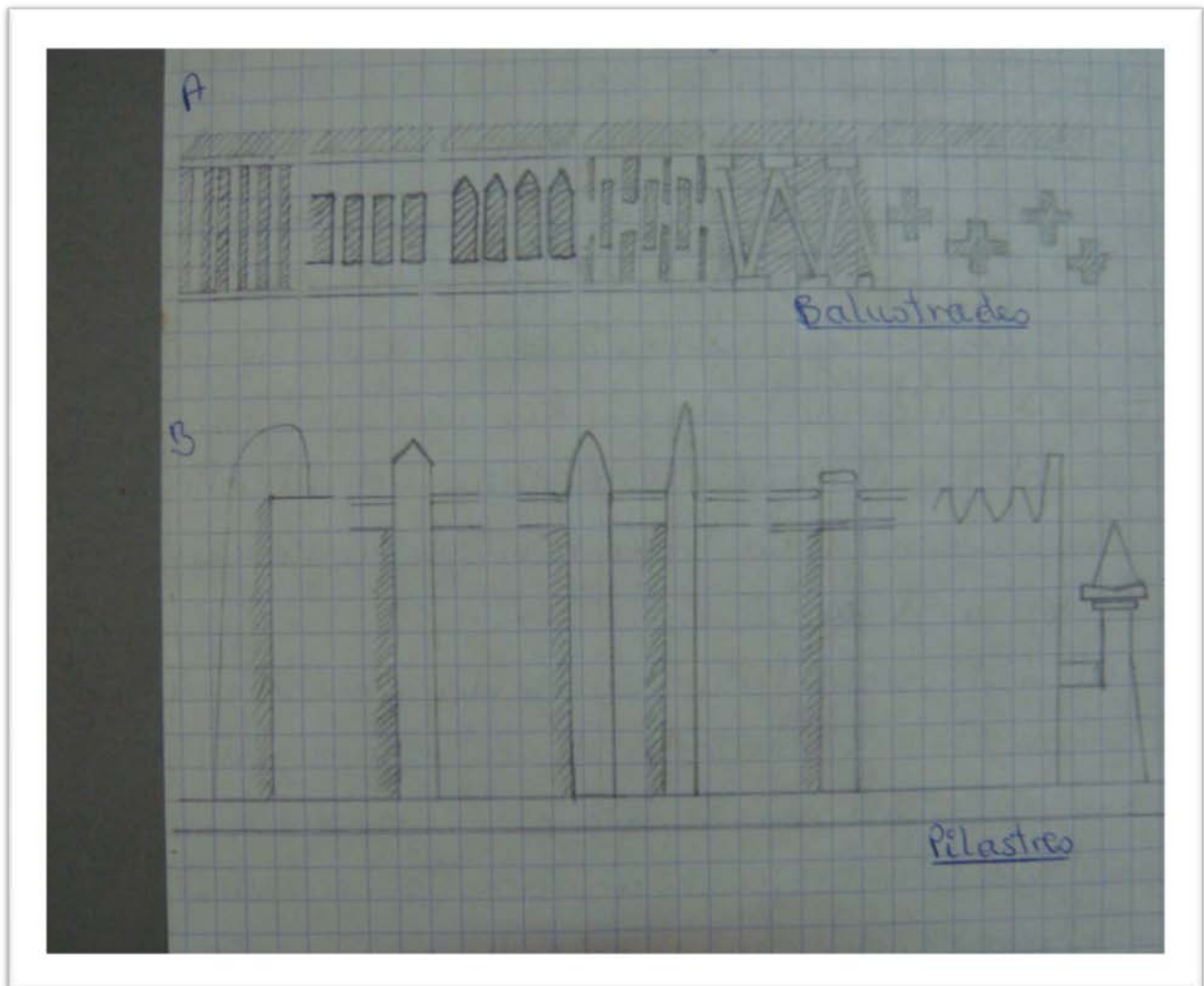
Les éléments moins dominants, mais aussi « soudanais », sont les formes des ouvertures et les bas-reliefs.

Un autre élément est le système des pilastres dans les façades. Ces pilastres sont peut-être la relation la plus importante du style néo-soudanais avec le style soudanais. Dans l'architecture soudanaise, ces pilastres en banco cru sont surtout importants en tant qu'éléments constructifs servant à renforcer des murs et moins comme éléments décoratifs.

#### *L'accentuation de la verticalité, dans l'architecture néo-soudanaise*

Les matériaux (banco pressé, briques cuites) sont plus résistants et pour cela, les grands pilastres qu'on voit dans les types C et D, ont surtout une fonction décorative. Ils soulignent la grandeur, la hauteur aux bâtiments. Ils relient ces bâtiments aux bâtiments soudanais et forment la rythmique des façades dont ils règlent la composition et renforcent la verticalité. La tour d'escalier qu'on trouve dans les bâtiments du type C,

ressemblent au *mihrah* de la mosquée de Djenné. Les escaliers dans la tour (en acier, béton et bois) sont vraiment européens.

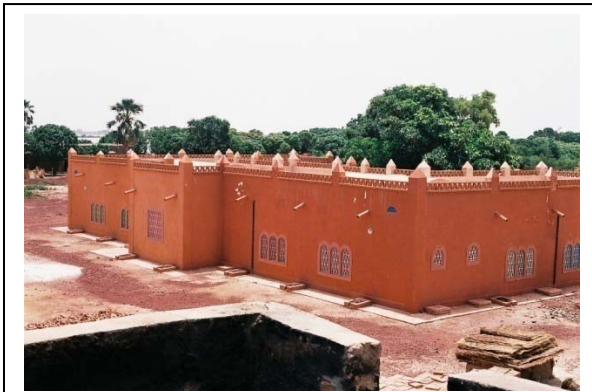


*Balustrades et pilastres de l'architecture néo-soudanaise. Dessin de Oumou Sidibe.*

A Ségou, les Français avaient construit les premiers bâtiments pour les militaires et l'administration tout en banco en gardant le style soudanais.<sup>1</sup> Toutefois, il existe aussi des formes architecturales étrangères qui ont été adaptées dans l'architecture soudanaise : par exemple, les arcades et les arcs d'origine qu'on voit à Djenné. C'est pourquoi n'est pas étonnant qu'en 1929, l'architecte Français Cornilleau ait construit le « marché rose » de Bamako en employant des formes soudanaises, mais en changeant

<sup>1</sup> Jannake Bierman Joep, *De l'architecture soudanaise— architecture néo-Soudanaise: Quartier administratif de Ségou*. Alphalog Ségou, Ecole Nationale d'Ingénieurs Bamako, Université de Technologie Eindhoven (Mai 1993).

les matériaux : non plus de banco cru, mais en matériaux plus durables tels que du banco pressé, des briques cuites et des enduits en chaux (comme à M'Pèba).



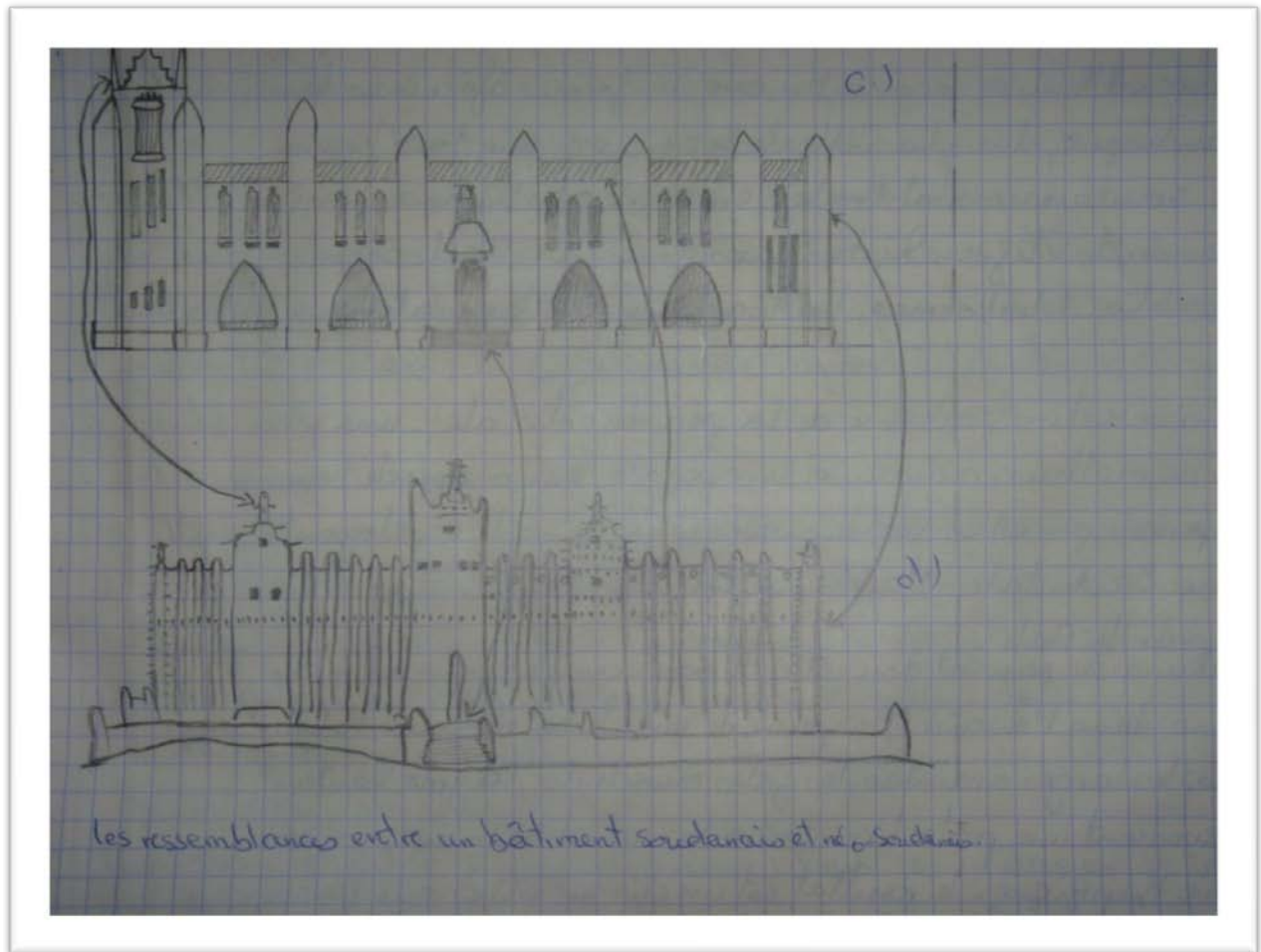
*Centre de formation des maîtres maçons à M'Pèba, en briques cuites.*



*Grand four pour la fabrication de la brique cuite.*

Le fixage des formes soudanaises en matériaux durables par les colons a stimulé la sensibilisation des Africains à leur propre tradition architecturale. Aujourd'hui, on reconnaît encore les formes africaines dans les bâtiments coloniaux, tandis que dans la ville de Ségou, presque tous les anciens bâtiments en style soudanais sont tombés en ruine. Les bâtiments néo-soudanais sont presque les seuls édifices historiques dans la ville de Ségou. La ville se modernise en oubliant les formes, les traditions et les matériaux historiques.

L'architecture néo-soudanaise est donc un patrimoine historique du Mali et elle peut donc être de bon exemple pour des méthodes de constructions africaines dans l'avenir. Du point de vue climatique, les larges vérandas, les grandes ouvertures, la grande hauteur des pièces et les murs épais favorisent une efficace protection contre les radiations solaires, une bonne ventilation et une grande inertie thermique. Le résultat est un climat intérieur favorable : il y fait bien frais pendant la période de grande chaleur.



*Ressemblances entre un bâtiment soudanais et néo-soudanais. Dessin de Oumou Sidibé*

Beaucoup de gens se demandent pourquoi tant de petits trous et de colonnes dans les architectures soudanaise et néo-soudanaise ? La réponse est simple : cet agencement favorise la circulation de l'air.

#### *Le mystère du fleuve*

Tout ce qui se trouve dans le fleuve, n'est pas donné à n'importe qui pour le voir. Le fleuve peut avoir inspiré cette architecture avec les colonnes, car les gens se sentent peut être enfermés dans une maison, entre quatre murs sans droit au vent ni à la bonne fraîcheur apportée avec l'eau du fleuve. Il faut donc des percées permettant la bonne circulation de l'air, mais aussi aux rois d'avoir un œil sur l'extérieur depuis leur palais.





*Maison en forme de pirogue Somono-so*

## **Architecture Bozo**

### **La forme des maisons**

La photo ci-dessus est typique de l'architecture Bozo. Les gens du fleuve sont liés au fleuve et veulent que cela se remarque dans tout ce qu'ils font. Ils utilisent la forme de l'ancienne pirogue pour construire leurs maisons, celle des toutes premières pirogues utilisées par les Bozo bien avant la colonisation. Ces bâtiments ont souvent des murs ronds comme les bords de la pirogue.

Selon Amadou Tienta, un tailleur Bozo à la retraite et âgé de 74 ans, « les gens du fleuve s'assoient toujours au bord de l'eau car le fleuve est leur nerf. Les gens du fleuve sont comme le poisson et le fleuve. Si tu les emmènes loin du fleuve, ils meurent. Nous travaillons dans l'eau et nos matériaux de travail sont au bord du fleuve. Dans la maison, nous pouvons tout contrôler ».

L'architecture au bord du fleuve est toujours jolie. C'est très différent des autres lieux. Avec le temps, beaucoup de bâtiments n'ont plus gardé leur forme originale, mais les gens font tout pour les protéger.



Fresques à l'intérieur d'une maison de Dougoukouna

A l'extérieur, ces maisons semblent vieilles et n'avoir plus la force de tenir pendant une autre année, mais toute la vie du Bozo s'épanouit à l'intérieur.

### **L'intersection des maisons**

Les premiers occupants pensaient que le monde était presque fini : *dignè tō mandian*. Ils ont donc partagé leurs parcelles avec d'autres. Tous ceux qui ont été un peu malins, possèdent de grandes maisons. Ils ont donné ces maisons à des esclaves, à des frères ou à de simples étrangers de passage chez eux. De nos jours, ou bien ces personnes ont reçu d'autres parcelles dans d'autres quartiers, ou bien ils sont simplement rentrés chez eux en abandonnant ces lieux qui deviennent hantés. Selon une croyance recueillie par un autre chercheur du Centre d'Anthropologie de l'eau (FLASH, Université de Bamako), Adama Diakité, lorsqu'un lieu est abandonné les diables s'y installent, car ils aiment la

tranquillité. Dans le quartier Somono, les maisons sont souvent très étroites (plus de vingt personnes vivent dans une maison de 20m x 10), surtout vers le fleuve, mais il existe aussi des maisons inhabitées.

## **Patriarchie**

Pour mieux comprendre comment l'occupation des maisons du quartier Somono est organisée, nous avons cherché à identifier le rôle du chef, son importance et sa place dans le milieu Somono.

La fonction de patriarche revenait au plus âgé. L'autorité venait toujours donnée du chef de famille qui décidait de tout. Il subvenait à toutes les dépenses de la famille et chaque membre de la famille travaillait pour lui.

C'est pourquoi, dans le quartier Somono, les maisons sont si serrées : les premiers occupants ont donné des parcelles à des frères, ou à des étrangers, ou même à des esclaves qui occupaient ces lieux. Ainsi, souvent, les vrais propriétaires n'arrivaient pas à avoir une place dans le quartier.

Les Bozos et les Somono suivent toujours la décision parentale. Tous les secrets des Bozo et des Somono sont transmis aux enfants par leur mère. Les hommes sont généralement très avares de parole.

## **Conclusion**

Les traits saillants de l'architecture soudanaise furent empruntés à Djenné, puis transformés avec l'arrivée des Français par différents administrateurs ou architectes qui, à Bamako et à Ségou, bâtirent des constructions de ce style en matériaux durs, style qui, jusqu'alors, n'avait été édifié qu'en banco. Notre étude a visé à mettre en évidence les liens existant entre ces différents types d'architecture par rapport au fleuve Niger et aux gens de l'eau, les Somono et les Bozo.